FOLKLORE GAELIQUE

Supplément aux disques bretons des "Kanerien Bro-Leon" contenant: le texte breton intégral, la traduction française et la mélodie des divers enregistrements de

"FOLKLORE GAELIQUE"

Nous avons édité pour vous deux plaquettes: celle-ci, "Folklore gaélique", que nous présentons ici; et "Breiz a gan". Notre catalogue de microsillons comprend à ce jour 7 disques: Six super 45 tours : "Chants dans la nuit" -"Au pays des calvaires" -"Cantiques bretons" -" Folklore Gaélique" -"Quatre chorals gallois" et "Quatre choeurs Gaéliques"; enfin, un 25 cms 33 t. "Breiz a gan". Pour tous renseignements concernant nos publications, écrire au "Directeur des Kanerien Bro-Leon, Landivisiau (Finistère)."

Cette plaquette a été ronéotypée à I.000 exemplaires sur un duplicateur "Renex"; reproduction des clichés et illustrations par procédé de stencils électriques. Achevé d'imprimer le 3I Mai I957.

"Nous sommes les fidèles gardiens du feu, coude à coude serrés autour de la flamme mourrante, nous avons rallumé le flambeau celte, afin que sa douce lumière éclaire cette nuit du XXème siècle, dans laquelle nous cherchons en aveugles le chemin du soleil, "war-du en heol!"

"Le jour se lève sur la lande, voici le printemps qui revient; mettez des fleurs à vos cheveux, jeunes filles d'Armorique, la chanson interrompue reprend sa cadence, tendez la main à ceux qui accourrent à la danse, qu'ils soient tous accueillis, que notre peuple retrouve sa voix, et plus haut que sa voix, son âme bardique.

"Terre des bardes, terre de poésie, le moment est venu d'écouter la voix de Myrddin, terre du courage et de l'aventure, tu en as assez de ce bruit inutile, de cette immense clameur de feu et de flamme, de ce hurlement de sirènes infernales, de cette nuit de brouillard, de cet univers où le mensonge et la terreur sont les maîtres, comme jamais ils ne le furent.

"Place au rêve... Place à la chanson... Place au barde... Place au celte: il connait la formule magique: Que s'éveille la forêt endormie, Arthur se lève et tend la main ... Nous sommes sur le chemin du soleil." (Pol)

INTRODUCTION AU Folklore Gaélique

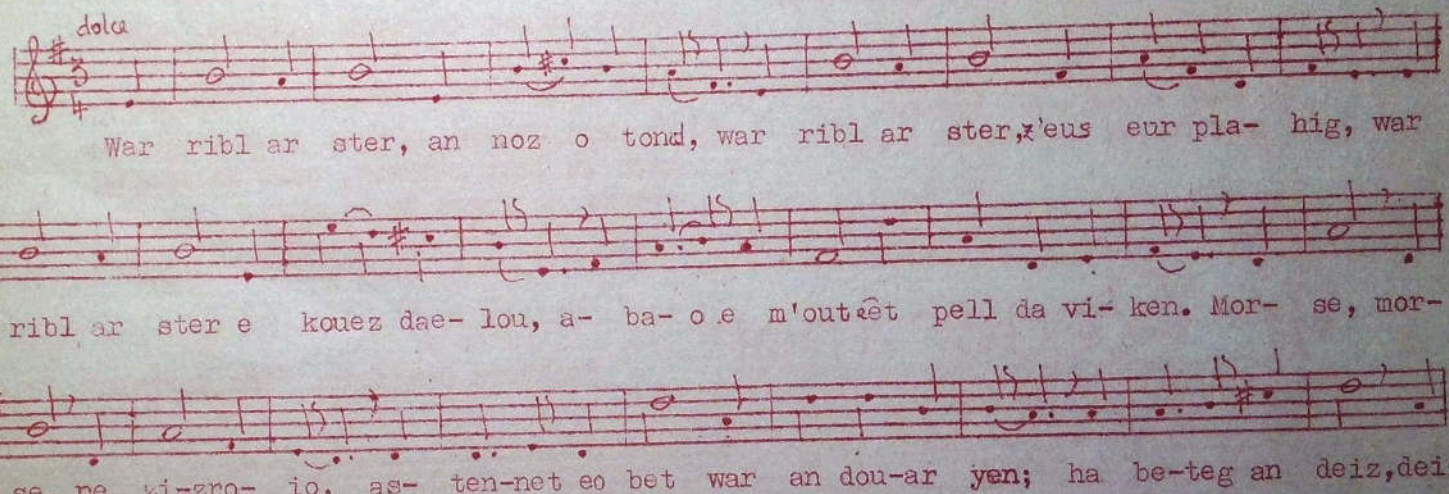
"Folklore gaélique", tel est le nom que nous avons donné au présent recueil. Tel est aussi le titre du microsillon (Mouez Breiz 45 T.) qui groupe sur ses deux faces les quatres premiers choeurs de ce recueil. L'opportunité, -sinon la nécéssité, - de ce travail nous apparait clairement, si l'on juge par l'accueil sympathique réservé à notre premier carnet "Breiz a gan". Tous les amateurs de chant choral, ou de folklore ne connaissent pas nécéssairement notre langue; et nombre de bretonnants eux-mêmes, ne saisissent pas toutes les paroles, surtout lorsqu'il s'agit d'un choeur polyphonique où les diverses combinaisons de voix ne facilitent pas la compréhension d'un texte. D'autre part, comme la plupart de ces chants sont absolument inédits, nous avons cru faire oeuvre utile en les présentant au public. Et nous remercions ici d'une manière toute spéciale, notre ami V. Séité qui nous a écrit de la si belle poésie bretonne pour quelques-uns de nos airs gaéliques.

Malgré la pauvreté de nos moyens matériels, nous nous sommes éfforcés d'obtenir une présentation claire, agréable et jeune; par l'emploi d'une impression soignée, en trois couleurs, un choix de textes appropriés, et différentes illustrations, inspirées de motifs celtiques. Notre peine n'aura pas été inutile, et nous serons amplement récompensés, si nous avons aidé par là à une meilleure compréhension, et à une plus grande estime de notre magnifique "Folklore gaélique".

Les Kanerien Bro-Leon.

Les quatre premiers choeurs ont été enregistrés en Juillet 1956, à la cathédrale St Corentin de Quimper. Les parties de solistes étaient tenues respectivement, par Mr Yvon Le Marc'hadour, baryton, et Madalen Le Marc'hadour, soprane. Aux orgues, Mr Gérard Pondaven, titulaire des grandes orgues.

Klemm Gan



Folklore écossais:
"Maccrimon's Lament "

2. Labousig noz, lavar d'in me,
Labousig noz, ha goud a rid?
Labousig noz, pelchuin eêt,
Lavar d'in-me, soudarded va bro?

3. An avel hoanva gan du-ont
An avel hoanva gan er mor;
An avel hoanv avel kanvuz,
A gan du-ont kanenn ar maro.

R. A.

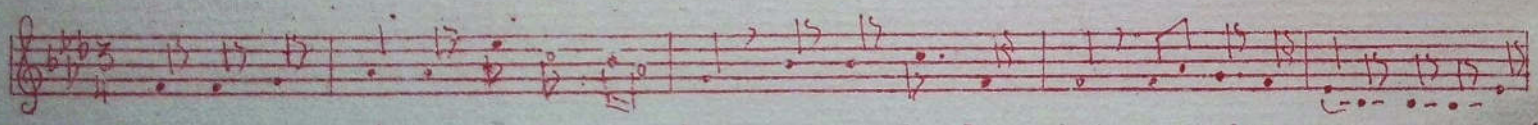
I. Sur les rives du fleuve, la nuit vient.
Une fille y pleure, sur les rives
depuis que tu es parti au loin.

2. Petit oiseau de nuit, sais-tu, dis-moi,
sais-tu, petit oiseau de nuit, où donc
s'en est allé le soldat de mon pays?

3. Le vent d'hiver chante la-bas sur la
mer. Le vent d'hiver, vent de deuil,
chante le chant de la mort.

2. Ar Reder-mor

Folklore Gaélique: "The Boatman"



2. Va halonig a zo enkrezet
O sônjal ennout, o reder-mor.
Va halonig a zo enkrezet,
Ha va doulagad zo o fuilh daelou.

Diskan:

O reder-mor, dond a rit en-dro,
O va reder-mor, dre ar bed oll,
An avel foll o soural er mêz,
A gomz ouzit, o va reder-mor. R.A.

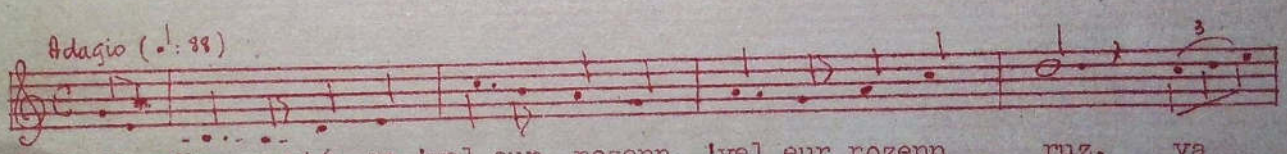
-:-:-:-:-

I. Sur la montagne et sur la grande mer,
Je t'ai cherché, o coureur de mer,
Sur la montagne et sur la grande mer,
Je n'entends que le vent de tempête.

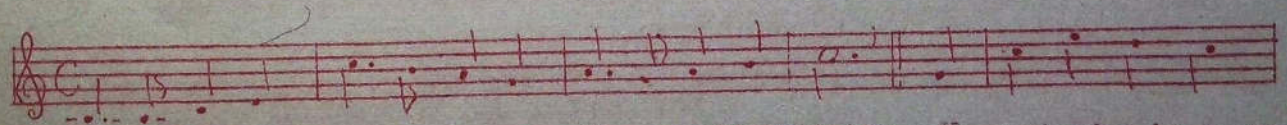
2. Mon pauvre coeur est rempli de crainte,
En pensant à toi, mon coureur de mer,
Mon pauvre coeur est rempli de crainte,
Et mes yeux sont remplis de larmes.

Refrain: O coureur de mer, est-ce que tu reviendras?
Vagabondant à travers toutes les mers,
Le vent de tempête qui souffle dehors
Me parle de toi, o bien aimé coureur de mer!

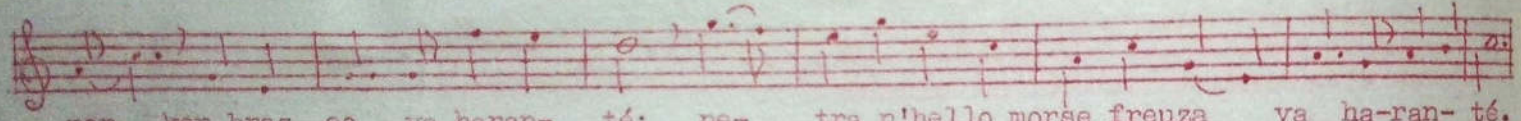
Ar Rozenn ruz (My love is like a red rose



I. Va c'ha- ranté zo 'vel eur rozenn, 'vel eur rozenn ruz, va
2. Va ha- ranté zo 'vel ste- redenn, 'vel ste- redenn noz, va



ha- ranté zo 'vel eur ro-zenn di- gor d'ar mintin. Ke-ment m'eo kaer ar
ha- ranté zo 'vel ste-redenn, ken skedus en nefv! Kement ...



mor, ken braz eo va haran- té; ne- tra n'hello morse freuza va ha-ran- té.

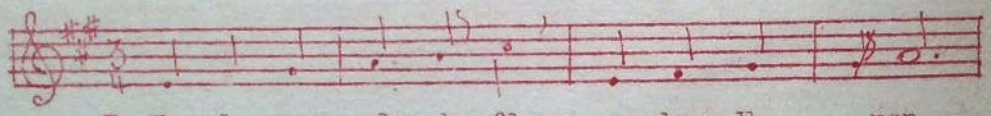
I. Mon coeur est comme une rose,
Une rose qui s'ouvre au matin.

2. Mon coeur est comme une étoile,
Une étoile de nuit, si brillante au ciel.

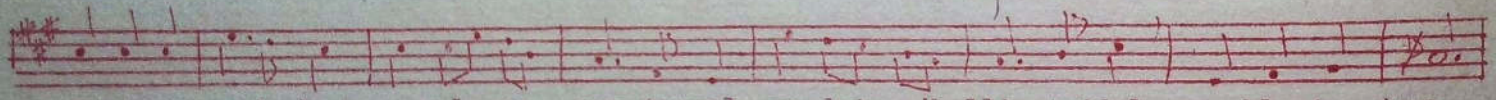
Refrain: Autant qu'est belle la mer, est grand mon amour; rien jamais ne le détruira.

4. Eren

Mélodie Irlandaise
du I6ème siècle.



I. War da zremm glan ha flour, an dour E- ren,
a red gand ar hlac'har en eur he- dal;



Ma lintro war da benn, goude an noz tenval an deiz m'helli tridal, er skleri- jenn.

2. A-dreuz da zaelou, eur ganvedenn
A ber hirio skeduz, 'vit ar bed holl.
Da gemen da bob den, keit ma pado Eren,
Al lealded da goll ne zai biken.

I. Sur ton pur et doux visage, Eren, les larruissellent, en attendant le jour où luira de nouveau, après la sombre nuit, tressaillir de joie dans la lumière.

2. A travers tes larmes, un arc-en-ciel apparait, brillant sur le monde, annonçant à tout homme, que la fidèlité jamais ne se perdra, tant qu'Eren durera.

C E L T E S d'autrefois...

et C E L T E S d'aujourd'hui.

"Les celtes de la moderne Bretagne sont en partie venus d'outre-Manche, de cette île dont ils ont fini par garder le nom, tandis qu'elle-même devenait la "terre des angles!" Lorsque se produisit le choc des bretons insulaires avec les envahisseurs germains, tous n'eurent pas la ressource de se jeter dans les barques. Les uns furent submergés, anéantis, les autres ganèrent les montagnes... Les Welches, galois, étaient retranchés dans les monts de Cambrie: ils y sont encore et parlent encore la langue qu'ils parlaient il y a tant de siècles . La sauvage péninsule de Cornouaille a logtemps entendu résonner les mêmes accents que notre Cornouaille bretonne qui lui doit son nom...

"Dialectes de Bretagne (Trégorrois, Léonard, cornouaillais, vannetais), ancien parler du Finistère anglais, du Last'End, du Cornwall, (langue que nous disons Galloise, mais que ceux qui la parlent disent kymrique) ce sont, dans la grande famille celtique, trois langues soeurs, issues de la même souche commune, la langue brittonique. Ce ne sont plus des soeurs pour elles, mais des cousines, ces langues gaéliques parlées encore aux hautes terres et dans les îles d'Ecosse, dans l'île de Man, en Irlande..."

Les Celtes...

"Peu de noms dans la légende sont entourés d'un prestige égal à celui d'Arthur: quand il résonne, mille échos s'éveillent dans nos rêves. On évoque Lancelot et la reine Guenièvre, Viviane la fée et l'enchanteur Merlin, la table ronde, Perceval, la quête du Saint-Graal, les amours de Tristan et D'Iseut...

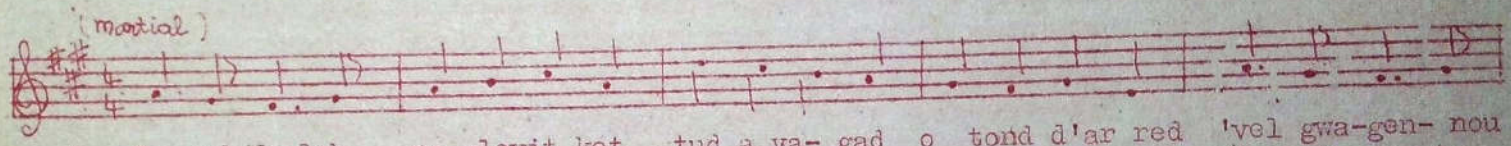
"Le merveilleux celtique, repoussant très loin les limites du réel, nous apprend que le monde ne s'arrête pas là où se bute la perception de nos sens. Les prouesses des compagnons d'Arthur relèvent souvent d'un merveilleux particulier qui prolonge la nature au lieu de lui être superposé. Battus dans la réalité, Bretons d'Armorique, bretons insulaires trouvaient leur revanche dans une vie de rêve, se complaisant à y posséder en imagination, ce qui leur avait échappé dans la réalité...

"Aussi les plus grands poètes de tous les pays ont ils fait une place dans leur songeries à l'une où à l'autre de ces aventures que le moyen-âge avait passionnément aimées. A toutes les époques où les hommes ont à nouveau soif de merveilleux, de nature, de passion, la légende celtique reprend sa maîtrise sur les âmes. Oubliée, dédaignée, aux heures où prévaut un formalisme sans chaleur, aux heures de sécheresse où ne monte plus la sève inspiratrice, elle retrouve sous quelque forme nouvelle la faveur des lettrés, parfois des foules dès que l'on entre dans une période de retour aux instincts éternels. Les grands thèmes qui la caractérisent sont désormais incorporés à notre culture, à notre conscience même d'occidentaux européens...

et leurs légendes...

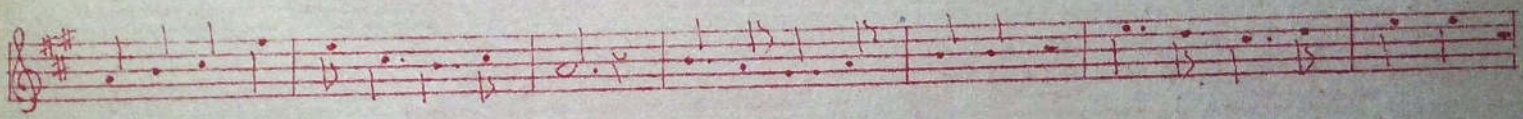
5. Balé Gwazed Harleh

(Marche des hommes de Harlech)



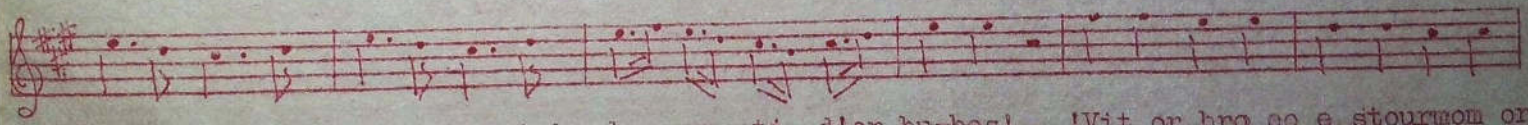
I. Gwazed Harleh na glevit ket tud a va- gad o tond d'ar red 'vel gwa-gen- nou
Trouz ar zaozon eo o va- le, dond a reont war-nom heb da-le, dis-pak gan- to

2. Lu-hed a darz er hle-ze-ier, ken e sked gan- to ar re-ier, ru-zia ra dour
Flastrom ka-let an e- ne- bour falhom di- za- mant an trei-tour ken redo e

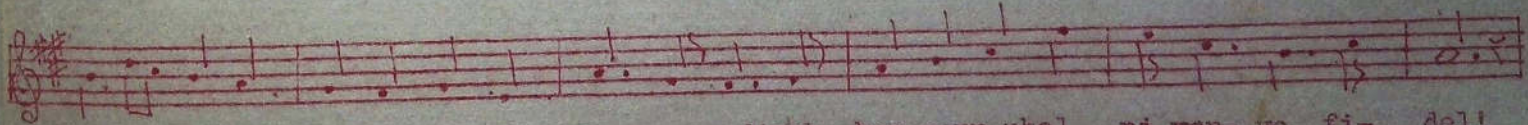


I. mor ai rollet o lam-mat 'beb tu.
dir o hle-ze, warno koun-nar ru. Mal-loz d'ar zaozon fall! Kasom-i d'ar bed-all!

2. ar pra-je-ier stourmom beteg penn! Vit or bro e stourmom! Vid or bro e var-vom!
wad 'vel an dour trehom penn-da-benn!



Paotred sailhom didru- ez heb da- man- ti d'or bu-hez! 'Vit or bro eo e stourmom or
Di- venn reom on tud karet, pri- ed, bu- gel, mi- gnoned. Gwazed Harleh da heul or ban



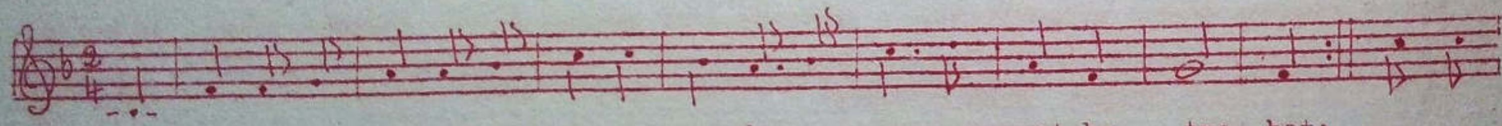
buhez d'e-zi a ginni-gom di- namm, dineh hor penn uhel ni var- vo fi- del!
niel war-raog be-pred kaloneh fi- del bi- ken den ne gi-lo kon-toh ni 'var- vo!

I. Hommes de Harlech, n'entendez-vous pas venir des hordes d'hommes, comme d'énormes vagues envahissantes? C'est le tumulte des saxons en marche; les voici venir à nous, épées en avant, remplis de fureur. Malheur aux maudits saxons! Expédions-les dans l'autre monde. En avant, sans peur et sans pitié! C'est notre pays que nous défendons. Offrons-lui notre vie; purs, sans crainte et sans reproche, nous lui serons fidèles!

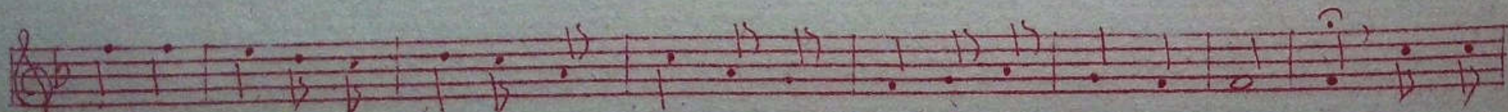
2. Rapides et brillantes comme l'éclair, nos épées font flamboyer les rochers; dans la prairie, l'eau est toute rougie; combattons j'usqu'au bout. Sans pitié pour l'ennemi et pour le traître, que le sang coule comme l'eau, que notre victoire soit totale! C'est pour notre pays que nous combattons, c'est pour lui que nous mourrons, pour défendre nos femmes, nos enfants, nos amis. Hommes, suivez le drapeau, fidèles et courageux; que personne ne recule, qu'il meure plutôt!

-:-

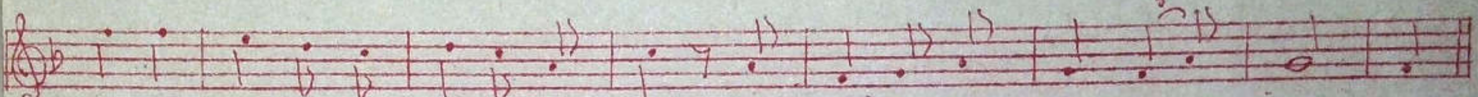
6. Dalh sonj ("Souviens-toi, o Bretagne)



I. Dalh sonj o Breiz-izel euz an am- zer 'raog ma oas gwerzet ha tre- het;
Pa hel-le da vibien kerzet se- der soun o 'fenn di- neh o spe- red. Raog ma
2. Dalh sonj o Breiz-izel euz ar Mor-van, euz Nomi- no- é, mestr dis- par;
Euz da rouaned, euz ar prins A- lan, euz ar zent d'eus greet da zou- ar. Euz an
3. Dalh sonj o Breiz-izel euz ar re goz o d'eus lus-kel- let da ga- vel;
E peb traonienn ha war gribel peb roz e kle- vi o mouez en a- vel. An a-



I. oas bet taolet heb di-fenn ha paour dindan seu-liou pouner an es- tren. ha sta-
2. duked vad a hou- ar-nas da vro, hag euz a- no an dud a vre- zel. Euz mer-
3. ve-liou a hwez war da blenen- nou, a zoug e- neou ar Vre- to- ned; hag a



I. get da vi-ken ouz e gar-roz aour; ouz da dreid ken te- ner eur ja- denn!
2. deidi ha kor-se- rien Sant Ma-lo; a zou-gas dre ar bed da a- no.
3. la-var dit bemdez en o 'hom- zou: "Dalh soñj eus da am- zer dre- me- net."

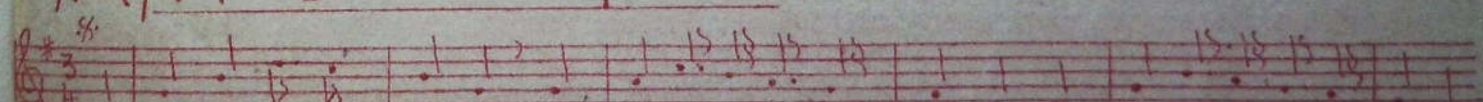
I. Souviens-toi, o Bretagne, du temps où tu n'étais encore ni vendue ni trahie, du temps où tes fils pouvaient marcher tête haute, sans souci; avant que tu ne fusses jetée, pauvre et sans défense sous le talon pesant de l'ennemi, à jamais liée à son carrosse d'or, de lourdes chaînes à tes pieds!

2. Souviens-toi, o Bretagne, de Morvan, Nominoé, maître incomparable; de tes rois, du princ Alain, des saints qui ont bâti ton pays. Des bons ducs qui te gouvernèrent et du nom des gens de guerre; des marins et corsaires de St Malo qui, à travers le monde entier, portèrent ton renom!

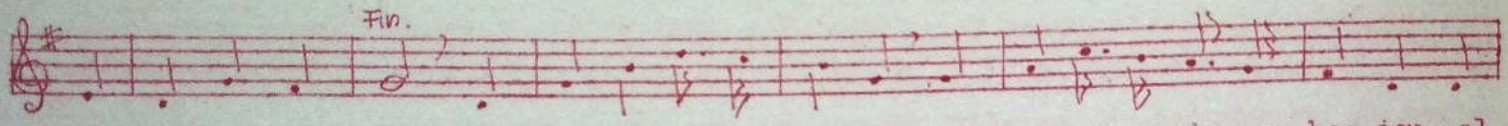
3. Souviens-toi, o Bretagne, des anciens qui ont veillé sur ton berceau; au creux de chaque vallon, sur chaque pétale de rose, le vent évoque leur nom. Le vent qui vient souffler sur tes plaines portent les âmes de tes bretons et murmure à ton oreille: "sois fidèle au souvenir du passé."

-:-

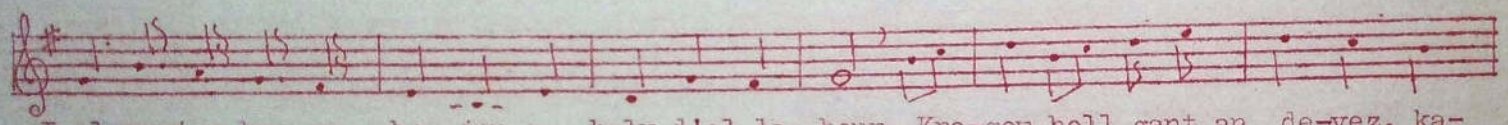
7. An tri angelus ("Les trois Angélus")



I. Sa- vet, savet Bre- toned, se- tu ar min- tin o toned, an an-ge-lus a zo sonet
2. Poaniet, poaniet Breto-ned, setu ar hfois-teiz o toned, an an-ge-lus a zo sonet
3. Kousket, kousket Breto-ned, setu an noz du o o toñed, an an-ge-lus a zo sonet



I. barz en lein an tour. Ar par-kou an dre- va-, jou, ar gwarem-mou hag ar hoa-jou, al
2. barz en lein an tour. Peb hi- ni a ge- me-ro, ka- lon da doulla e e- ro, hag
3. barz en lein an tour. Ha-det eo an dre- va- jou, fal-het eo bet ar prajou, dis-



I. lanneier hag ar hoa-jou a halv d'al la- bour. Kro-gon holl gant an de-vez, ka-
2. ar horfou a vo de- ro, pa vint el la- bour. Pa ziwa- no an ha-denn, ar
3. kour-ret e-o ar hoa-jou, n'euz bet den leizour. E- chuet eo an de-vez, pren-

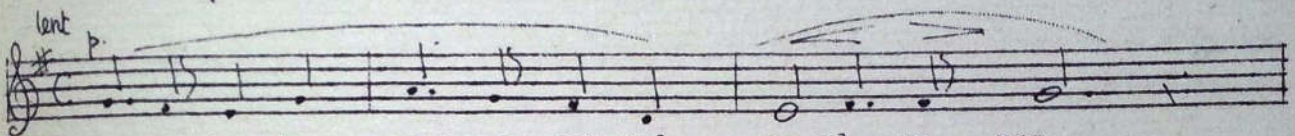
I. som al loened er mêz, har-di me- vel ha m ma-tez, oll d'en em zi- kour.
2. bed en do bara melen, pa zare- vo an a- va- lenn, vo e- vet jistr flour.
3. net eo an ti- e-gez, skuiz eo me-vel ha ma- tez, fin 'zo d'al la- bour.

I. Debout bretons, voici le premier angélus qui sonne au clocher. Les champs, les cultures, les landes et les bois nous appellent au travail. Prenons tous notre ouvrage, sortons le bétail; courage, bonne et domestique, entraidons-nous. Debout...

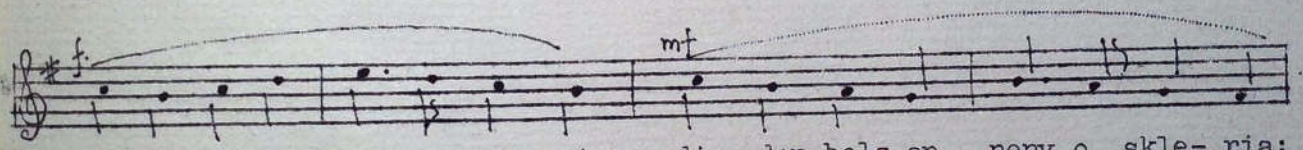
2. Peinez, bretons, midi sonne au clocher. Chacun prendra des forces pour creuser son sillon, et nos corps au travail seront de chêne! La graine qui germe-nous promet du bon pain, et quand la pomme sera mûre, quel bon cidre nous dégusterons! Peinez...

3. Dormez, bretons, l'angélus du soir s'égrène au clocher. Fini de semer, les prés sont fauchés, le bois est coupé; personne n'a rechigné. Finie la journée, la maison est fermée, chacun est fatigué, mais le travail est fini. Dormez, bretons...

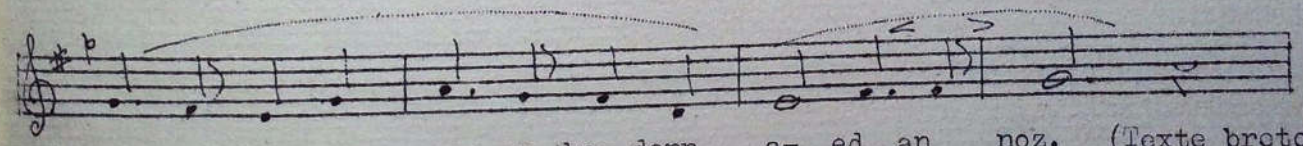
8. A-ed an noz (Tout au long de la nuit)



I. Nij va ha- lon, nij va spe-red, a- ed an noz.
Pign va ûn-vre, pign va e- ne, ----------
2. Va e- ne, n'em veuz er sioulder, ---------- Mélodie
N'em hren-va en eur peoh se- der, ---------- Galloise.
3. Euz o kloar ske- duz o Dou- e, ----------
Grid ou-zom eur zell a dru- e, ----------



I. Mor a du-di eo pre- de- ria din- dan bolz an nenv o skle- ria;
2. Dindan bolz an nen-vou laou-en, ni ga- no flou- ra ka- naou- enn;
3. Di-drouz an douar mo- re- det, sioulder ar vu- ez mor-gous-ket;



I. Dis- tan ha ner- zuz, ar be- denn, a- ed an noz. (Texte breton:
2. Douz d'or ha-lon 'vel eur bedenn, a- ed an noz. Y. Troal.)
3. Eo san- tu- al braz da Veurded, a- ed an noz.

I. Vole mon coeur, vole mon esprit, tout au long de la nuit; monte mon rêve, monte mon âme, tout au long de la nuit; quel enchantement de prier, sous le firmament qui scintille; sereine et puissante s'élève la prière...

2. Mon âme baigne-toi dans le silence, tout au long de la nuit; refais tes forces dans cette paix sereine; sous le firmament, joyeux nous dirons

notre plus douce chanson, agréable comme une prière, Tout au long de la nuit.

3. De votre gloire resplendissante, O Dieu, tout au long de cette nuit, accordez-nous un regard de tendresse, tout au long de la nuit. Le silence de la terre endormie, de la vie assoupie, est l'immense sanctuaire de ta grandeur; tout au long de la nuit.

-:

"WALES"

Merveille du chant choral
au pays de Galles (Wales)

"Mon père s'asseyait avec les autres diacres, sur la grande banquette. Alors l'un d'eux entonnait un cantique, tandis que Mr. Gruffyd entrait avec les derniers fidèles. Et nous chantions, chantions. Epaules éffacées, tête haute, nous lancions nos voix, les envoyant jusqu'au plafond, et au-delà, jusqu'au ciel. Masse sonore sur masse sonore, arêtes solides aux fastueuses vibrations, où chaque note semblait un tapis chatoyant que tissaient basses profondes, barytons, ténors, ténors légers, mezzo-sopranos, contraltos, chantant, chantant de toute leur âme, jusqu'à ce que la vie el-même, et toutes choses vivantes, ne fussent plus que chansons. O voix humaines, orgues puissantes et délicieuses..."

"La montagne en face s'était retournée pour dormir, et sa hanche noire incurvée disparaissait dans les ténèbres. Au-delà, les autres monts s'étaient assoupi, voilés d'ombre lavande, nuancée de bleu profond... Le vent m'apporta l'écho du choeur de la chapelle, puis l'emporta. Mais dans ces quelques notes, j'entendis vibrer les voix riches et mâles des hommes de la vallée, sonores, courageuses, nettes, bonnes nobles et fières, et je sus que ces voix étaient aussi la mienne..."

" Tir na n'Og ", "Terre de l'éternelle jeunesse".

-:-:-:-:-:-:-:-:-

"... Un jour que la chasse les avait entrainés, Ossian, son père Finn, et d'autres guerriers, aux abords de la mer d'argent, soudain, ils virent devant eux une cavalière d'une indicible beauté, qui, s'avançant jusqu'à eux, désigna Ossian comme l'élu de son choix s'il voulait monter derrière elle, sur sa jument splendide, et la suivre au pays merveilleux qui était le sien. Les guerriers veulent retenir leur cher camarade de combat et de jeux: en vain. Quelque chose en lui a fléchi, quelque chose le jette en croupe derrière l'étincelante Niam tel est le nom qu'elle a dit. Sans se retourner pour un adieu, il est emporté sur la bête fabuleuse, pour qui se fait résistante et dure la surface des mers.

"Longue chevauchée où Niam, se retournant sans cesse, fascine de son regard celui qu'elle a ravi aux mortels. Et l'on arrive au pays où les arbres sont toujours verts, couverts de beaux fruits, où les jours, tous parfaits, s'écoulent dans un bonheur que rien ne trouble: Pays de l' éternel amour, de l'éternelle jeunesse. Une ombre pourtant effleure Niam, au radieux visage: sa science de fée lui révèle qu'au coeur d'Ossian habite une sourde nostalgie, comme un regret des pays déshérités où l'on souffre, où l'on meurt. Elle sait qu'un jour elle rendra Ossian aux lieux d'où elle l'a enlevé. Car l'excès et la continuité du bonheur lassent enfin ce simple mortel... Ils remontent sur ce même coursier, galopent sur l'infini des mers pâles: indifférente à son tour, parce qu'immortelle, Niam dépose son cavalier sur le rivage..."

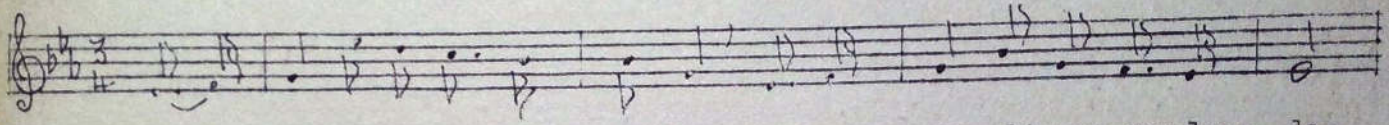
"Il appartenait aux celtes de donner au monde, les plus belles légendes dont se soit bercé l'exil terrestre, l'heure de transition. Païens animés par la certitude d'une "terre de jeunes" dans les îles heureuses, chrétiens enflammés par la vision mystique, et soutenus par l'espoir d'une éternelle rétribution, libres esprits enfin emportés sur l'aile de la chimère, tous, ils ont mis à plus haut prix que tout autre l'univers de leur rêve. Cette faculté, cette puissance et cette diversité de l'imagination, cette fertilité dans l'invention poétique prédestinaient les celtes, le jour où les hommes dessèchés par les excès de l'ironie et du raisonnement, se jetteraient, une fois de plus sur les sources intarissables de la passion, du mystère et du merveilleux, à prendre la tête d'un tel mouvement. Et ainsi s'explique le rôle qu'ils ont joué dans la naissance et le développement du romantisme..."

"Ne dit-on pas que les gallois naissent musiciens (comme d'ailleurs les Irlandais)? Ne va-t-on pas jusqu'à leur attribuer l'invention du contrepoint? Les chorales de leurs districts miniers ne sont-elles pas justements célèbres? ..."

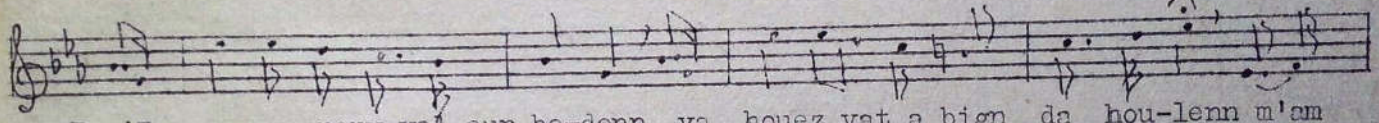
"La légende raconte que le roi Edouard Ier d'Angleterre massacra, sur les bords de la conway, tous les bardes gallois, capables, craignait-il, d'attiser dans le peuple une suprême révolte. Il les fait donc mettre à mort. L'un d'eux a échappé au massacre, mais il se sait traqué, et se réfugie sur un roc escarpé, d'où il se jettera dans le fleuve, plutôt que de tomber vivant aux mains du bourreau. Là, sur sa harpe, il exhale son chant suprême, imprécation prophétique, maudissant le roi Edouard et toute sa descendance, et prédisant la revanche des Gallois..."

"Et nous retrouvons dans cette scène le thème de l'harmonie entre la nature et les sentiments du héros. Comme dans la scène tragique de la lande battue par l'orage, où le vieux Lear, roi celtique lui aussi, s'exaspère dans sa douloureuse folie, -le torrent qui descend furieux de la montagne joue ici un rôle, non seulement de décor, mais d'accompagnement. L'invective du barde, son poignant désespoir, sa haine farouche, sont en accord direct avec la sauvagerie du paysage, ont pour décor la basse profonde des eaux qui se précipitent en mugissant..."

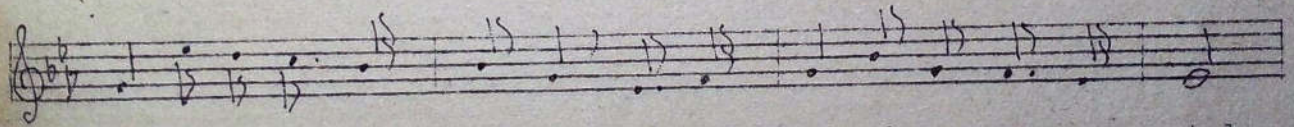
9. Ar Rozenn. (La Rose) Mélodie Irlandaise



I. Me zo bleunienn ar vra- ven-tez, ga-net ouz gliz ar gou-lou- de.
Flamm vez va liou ha flour a- tao, ar Ro- zenn eo va gwir a- no.
2. Bre- maîk va deliennou kra-zet, va ha- lo- nig baour dize- het,
Ha dis-mantret va hu- runenn, kouezin a- las war an da- chenn.



I. 'Tre-zeg an nenv vel eur be-denn, va houez vat a bign da hou-lenn m'am
2. Mez en eur vervel kouls- koude, va houez vat a bi- gno d'an nenv, da



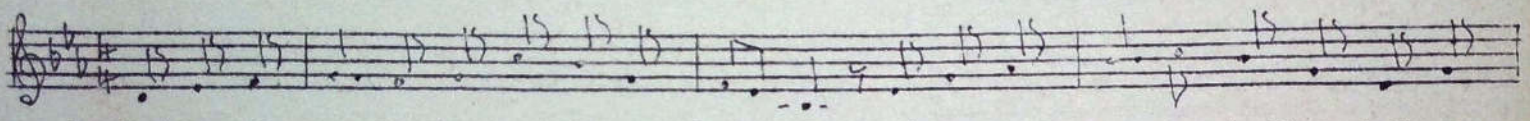
I. be-zo ken ma vin gwenvet, eun deiz mui- oh a eu- rus- ted.
2. la-ret grad vad ha ben- noz, dre ma vin bet eur bo- ked roz.

I. Je suis la fleur de beauté, née de la rosée du matin, fraîche et douce est ma couleur, rose est mon véritable nom. Vers le ciel comme une prière, monte mon parfum, pour demander, tant que je vivrai, un jour plus de bonheur.

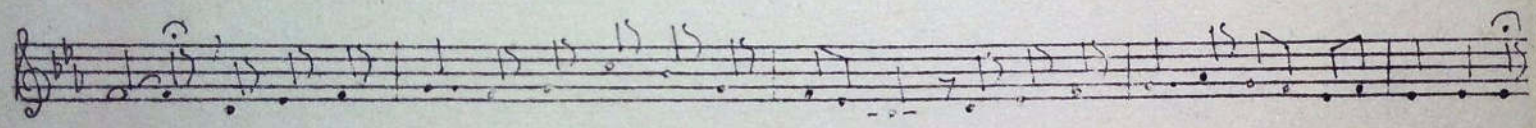
2. Bientôt mes pétales déssèchées, mon pauvre coeur déssèché, ma couronne déchirée, je tomberai à terre; en mourrant cependant, mon parfum s'exhalera encore vers le ciel, pour dire merci d'avoir été une rose.

Texte breton: Kerlann, d'après une poésie de Thomas Moore.

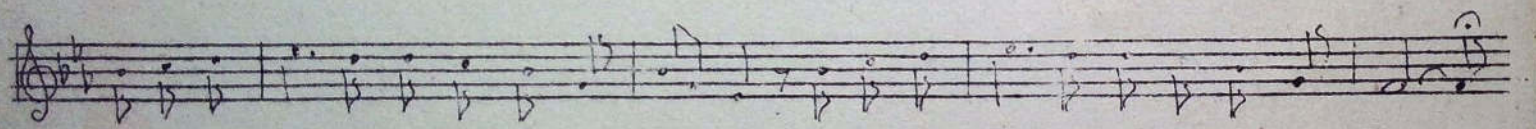
10. Son Londonderry. (La chanson du Londonderry). Irlande.



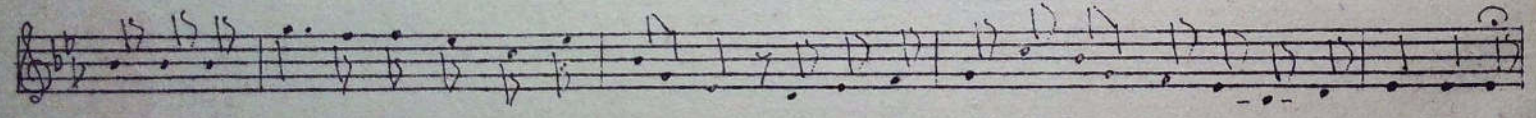
I. E traon Der-ry war lez ar ster o ka- na, e ka- ren me gwe-chall mont da va-
2. O traon Der-ry, e kreiz trouz an dou re-ier, e leh ma lamm an eo-ged us- d'an



I. le, e- no be- pred,dindan an heol o pa- ra, bleuniou e-leiz ou-zin a vous-hoarze.
2. dour, nag e plij d'inselaou war ar pra- je-ier, ka-ni-ri drant, an evnedi- gou flour.



O traon Der-ry, ennon bepred e ve-vo, da sterig koant ha da brajeier glaz,



va ha-lon baour'vidout atao a lam- mo, evit da weled hoaz prim ra dreuzin ar mor bras

I. Val du Derry, ta rivière qui chante,
M'a vu rêver aux beaux jours de l'été;
Au long du jour, ton souvenir me hante,
Claire chanson, berceuse du pauvre exilé.

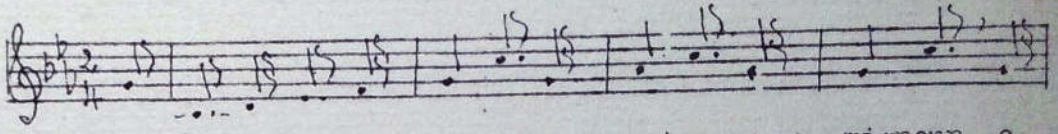
2. L'ombre descend au loin sur la colline,
La lune brille au manteau de la nuit;
J'entends encore le pâtre qui chemine,
Et doucement voici son long troupeau qui suit.

Refrain: Val du Derry, o ma verte prairie,
Chanson du vent mêmé aux chants d'oiseaux,
Et tout le long de ta berge fleurie,
Un doux refrain là-bas se mêle au soupir des roseaux.

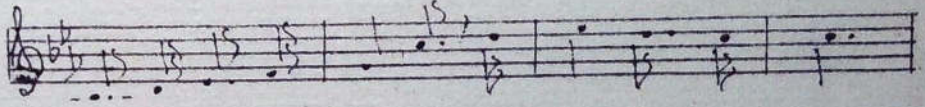
Texte breton: V. Séité.
Poésie française: R. A.

11. Yannig va mignoun. (Yannig mon chéri)

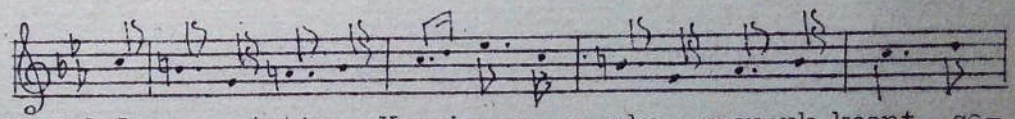
air écossais.



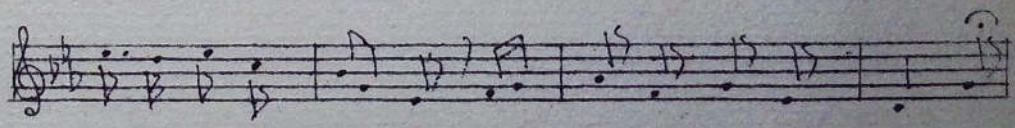
O yan-nig eo va mi-gnoun va mignoun va mignoun, o



Yan-nig eo va mi-gnoun ar mar-heg yaou- ank.



I. Eul lunvez vintin Yannig ar marheg yaouank koant, se-
2. E- do e ker o va-le hag hen war eur marh gwenn, ha
3. Ha war e varh bo- ki-di, bo- kidi kaer meur- bet, hag
4. En- dro d'ezan mar- he- ien, ganto kuiteet o hêr, d'e



I. der laouenn ha dran-tig, en em ga-vas em hoant O!
2. dre an hent e ka- ne, yaou- an-kiz a bouez penn, O!
3. ouz e heul so- ni- ri, kae- roh ne gle- ver ket, O!
4. heul ez eont da zi-fenn, o bro d'e- zo ken kaer O!

I. C'était un beau jour d'été,
S'en vint mon chevalier;
Et fièrement a chanté,
Droit sur ses étriers, O!

2. Les fifres et les tambours
Sonnaient dans la cité;
A tous annonçant le jour
De notre liberté, O!

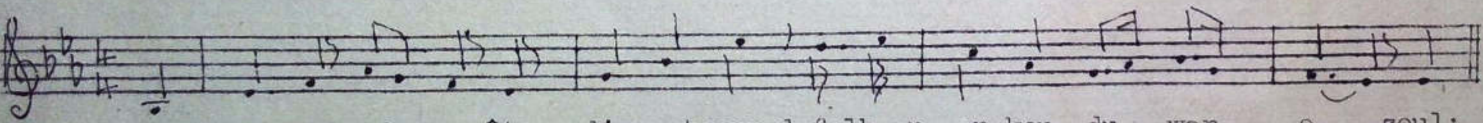
3. Rêvant de la bataille
Aux cotés du Seigneur;
les chavaliers tres-
saillent
Ils reviendront vainqueurs.

Refrain: Chevalier mon ami, mon ami, mon ami;
Chevalier mon ami, où t'en vas-tu si loin?

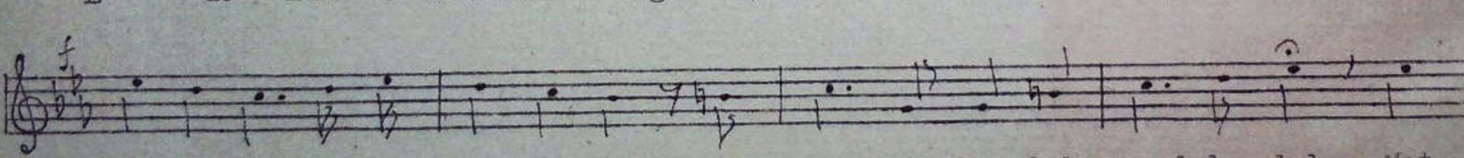
Texte breton: V. Seité.
Version française: R.A.

-:-

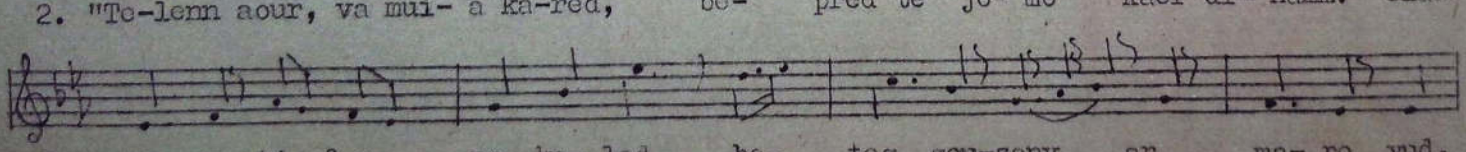
12. Ar Barz Yaouank (Le jeune barde) Irlande



I. Ar barz yaouank, zo êt d'ar stourmad falh an an-kou du war e zeul;
Ouz e houriz, kle-ze leum e dad, hag e de- lenn i- vez ouz e heul.
2. Ar barz 'zo sko- et gand ar ma-ro, met e e- ne, vo di- e- re;
E de- lenn bi- ken mui ne ga- no, e zor- ret en d'euz gand e gle-ze;



I. "Mor a gan", o va bro ga- red, Te zo tru- bar-ded gand da dud, Met
2. "Te-lenn aour, va mui- a ka-red, be- pred te jo- mo kaer di- namm. Glan-



I. me az ti- fen- no ka- led, be- teg gou-zanv ar ma- ro yud.
2. ded heb- ken az peuz ka-ned, marv e- vel- doun kreiz an em- gann.

I. Le jeune ménestrel s'en est allé à la guerre, la faux de la sombre mort à sa suite; à ses cotés, l'épée de son père, et sa harpe. "Vallée de chants", o mon pays bien-aimé, te voilà trahi par les tiens; mais moi, je suis là, et te défendrai jusqu'au bout, fûsse si je devais mourrir.

2. Le jeune ménestrel est frappé par la mort, mais son âme sera libre; sa harpe, jamais plus ne résonnera, il l'a brisée de son glaive. "Harpe d'or, o ma bien-aimée, tu resteras toujours belle, sans tâches. Tu n'as chanté que la liberté; meurs comme moi, au milieu de combats."

(Texte breton: V. Séité)

"Bretaigne est poésie"

Ainsi parlait Marie de France,
aux temps anciens du Moyen-âge.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

"Puis-je renouer dans le temps, ce fil d'or volontairement
brisé?
Et retrouver ton visage de barde martyrisé?
O mon peuple!
"Bretaigne est poésie", n'est-ce pas vrai?
Et toi qui réponds, St Pol-Roux le fastueux: "Bretagne
Est univers", n'est-ce pas vrai?
Ne me restera-t-il que deux poings pour serrer,
Et deux yeux clos pour cacher mes larmes?
Est-ce la nuit d'hiver sur toi, vieille terre?
Le vent d'hiver qui griffe la lande et danse
Sa sauvage gavotte autour des pierres hautes,
Pendant que chantent les lutins un infernal jabadao,
Ont-ils tous marché sur l'herbe d'oubli des bretons?
Ont-ils tous oublié, tout oublié?
Je n'ai rien oublié, mon peuple! C'est pour Toi
Que je chanterai. Je veux que tu reconnaisses ta voix,
Ton visage, Vieille Terre, mon Pays,
Que tu reconnaisses la cadence magique des mots,
Toi qui fis boire à l'Occident le philtre d'amour,
Toi qui révélas au monde la vie et la mort et la beauté,
Toi de qui l'on disait: "Bretaigne est poésie." (Pol)